

necessitas et ars

STUDIA STAROPOLSKIE
dedykowane
Profesorowi
JANUSZOWI PELCOWI
TOM 1

Semper

I. EPOKI — PRÁDY — BADACZE

Tibor Klaniczay

Budapeszt

Les recherches hongroises sur la Renaissance

Les recherches hongroises sur la Renaissance remontent en Hongrie à un passé de plus de deux cents ans. Non pas, bien entendu, dans le sens moderne du terme, introduit par Burckhardt, puisque le XVIII^e siècle ne connaissait pas encore la notion de la Renaissance. Toutefois, c'est au cours du XVIII^e siècle que s'amorça partout en Europe et surtout en Italie la publication des oeuvres des écrivains, ou comme nous les appelons aujourd'hui, des humanistes latins des XV^e et XVI^e siècles, accompagnée de la redaction de leurs biographies. Ce mouvement érudit ne tarda pas à gagner la Hongrie où des savants hongrois, en collaboration avec leurs confrères autrichiens, publièrent, conformément aux exigences de l'époque, de nombreux ouvrages importants de l'humanisme hongrois. A titre d'exemple je citerai dans l'édition monumentale des sources de l'histoire hongroise par Mátyás Bél et Johann Georg Schwandtner, les épîtres de Johannes Vitéz, l'ouvrage de Galeotto Marzio consacré au roi Mathias, ou l'histoire hongroise de Pietro Ransano. Plus tard le fils de Bél, Károly András publia l'histoire de Hongrie de l'Italien Bonfini, tandis que Imre Kelcz fit paraître les lettres du roi Mathias, Károly Wagner les épîtres de Péter Váradi, enfin Gottfried Schwarz (Samuelyfy) les discours d'Andreas Dudith. L'entreprise la plus importante fut la publication des oeuvres de Janus Pannonius, grâce à Sámuel Teleki et un groupe de professeurs de Marosvásárhely. Ces débuts prometteurs de la mise au jour des sources auraient dû être suivis par un travail philologique ultérieur et par des mises au point monographiques, qui n'apparurent toutefois qu'environ 70 ans plus tard, parce que le mouvement national, qui connut entre temps un grand essor, se détourna de l'héritage intellectuel de langue latine et s'efforça — avec succès — d'assurer la suprématie de la langue nationale sur le latin. Les premiers historiens de la littérature hongroise ne ménagèrent non plus aucune place aux ouvrages produits par l'humanisme latin de Hongrie, de sorte que la nouvelle vague des recherches humanistes naquit finalement non dans le cadre des recherches sur l'histoire et la littérature hongroises, mais grâce à la philologie classique.

Le grand pionnier, le père des recherches modernes sur l'humanisme hongrois fut l'éminent philologue Jenő Abel (1858–1889). Ce savant trop tôt disparu s'attaqua avec une énergie extraordinaire à l'étude de l'époque du roi Mathias et mit au jour, à peu près seul, les trois-quarts des matériaux auxquels nous devons nos connaissances actuelles relatives aux humanistes de Mathias Corvin. Ses publications de texte portant le titre d'*Analecta Litteraria Danubiana* ont véritablement fait école. C'est son activité qui marque la reprise des recherches interrompues sur l'humanisme hongrois, centrées sur l'époque de Mathias. István Hegedűs continua la publication des textes; Vilmos Fraknói rédigea les biographies de Johannes Vitéz, de Mathias Corvin et d'István Werbőczy, enfin József Huszti publia, dans les années 30 du XX^e siècle, une monographie magistrale sur Janus Pannonius, oeuvre maîtresse des recherches sur l'humanisme hongrois. Une initiative qui se rattache au nom de László Juhász compléta toute cette recherche en plein essor; il s'agit de la série de

publications intitulée *Bibliotheca Scriptorum Medii Recentisque Aevorum* et dont les 40 cahiers parus jusqu'en 1946 contiennent les œuvres de nombreux humanistes hongrois et centre-européens.

Un trait caractéristique des recherches sur l'humanisme hongrois allant d'Ábel à Huszti et à Juhász a été l'effort d'étudier l'humanisme de Hongrie en rapport étroit avec l'humanisme européen, comme partie intégrante de celui-ci. Ces spécialistes ont consacré une attention particulière aux rapports italiens, autrichiens et tchèques, et leurs recherches ont enrichi la science de ces pays de nombreux résultats inédits. Ábel, Fraknói et Huszti étaient des personnages appréciés de la vie scientifique internationale, en particulier de celle d'Italie. Par la suite, cependant, la position internationale des études humanistes hongroises marqua un recui transitoire quand la tendance nationale se mit à prédominer dans les recherches.

En 1935 parut de la plume de János Horváth, le plus illustre spécialiste de l'histoire de la littérature hongroise, un livre fondamental, intitulé *La division de la culture littéraire. L'humanisme hongrois*, qui représente non seulement la première mise au point systématique des résultats acquis dans les recherches sur l'humanisme hongrois, mais aussi une tentative réussie d'intégrer l'humanisme à l'évolution nationale de la culture et de la littérature hongroises. Alors que les spécialistes mentionnés considéraient Janus Pannonius et les humanistes de Mathias plutôt comme des représentants de la province pannonne de l'humanisme international, Horváth — et c'est là un de ses mérites indiscutables — les conçoit comme les représentants de l'époque de l'humanisme et de la Renaissance dans la littérature nationale, et met en relief les antécédents hongrois de leur activité, leur importance dans la tradition littéraire hongroise et l'influence qu'ils exercèrent sur la littérature de langue hongroise.

A cette époque, la notion de la Renaissance, utilisée pour la première fois sur les traces de Burckhardt, par Frigyes Riedl, éminent historien hongrois de la littérature, dans son essai-programme de 1896 intitulé *Les principales tendances de la littérature hongroise*, s'était déjà acquis droit de cité. Malheureusement, Riedl imprimait par cet ouvrage une fausse direction aux recherches et ceci en raison des particularités de l'histoire hongroise à l'époque de la Renaissance.

En effet, il était difficile de discerner clairement dans l'histoire tumultueuse de la Hongrie des XVe et XVIe siècles les tendances majeures des processus historiques et culturels. Il est notoire qu'une des dates les plus importantes et en même temps les plus tristes de l'histoire hongroise est celle de 1526, année de la défaite de Mohács. L'État hongrois uni et puissant jusque là, subit un coup irréparable de la part de l'empire turc en pleine expansion, et ce qui aggrava encore la situation: en conséquence de la mort du roi Louis II sur le champ de bataille, le pays fut bientôt divisé en une partie occidentale et une partie orientale. Lorsque, au bout de quelques dizaines d'années, la plus grande partie de son territoire passa sous la domination des Turcs, la partie occidentale, où régnèrent des rois Habsbourg, se trouva dans une situation de dépendance vis-à-vis des autres pays Habsbourg. Quand la partie Est que se limitait à la province de Transylvanie, elle se constitua en une principauté indépendante à l'ombre de l'empire turc. Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'usage courant, et même obligatoire fût de considérer séparément les deux périodes, celle d'avant et celle d'après 1526, et de définir de manière différente leurs aspects culturels et littéraires.

Le bien-fondé d'une telle conception semblait confirmé par certains facteurs culturels. La riche culture de cour qui s'est épanouie dans la seconde moitié du XVe siècle sous le règne du roi Mathias fut apparemment enrayée par le démembrement du royaume de Hongrie. Dans la période succédant à la défaite de Mohács, la vie intellectuelle de chacune des trois parties du pays fut marquée par la Réforme; c'est l'essor de celle-ci qui constitue le phénomène idéologique, culturel et littéraire le plus frappant. Ce n'est donc pas un effet

du hasard que Frigyes Riedl, en exposant les tendances principales de la littérature hongroise du milieu du XV^e siècle à 1526 parle de l'époque de la Renaissance, ensuite jusqu'à la fin du siècle, de l'époque de la Réforme, en séparant chronologiquement Renaissance et Réforme qu'il considère comme des manifestations de deux époques différentes.

Riedl n'était pas seul à représenter cette vue. De nombreux spécialistes excellents des décennies suivantes étaient d'avis que la Renaissance hongroise et avec elle l'humanisme n'étaient qu'un bref interlude dans l'évolution de la culture hongroise qui, après ses débuts prometteurs au XV^e siècle, se termina en gros dans la troisième décennie du XVI^e siècle. C'était là la thèse défendue par Gyula Szekfü également. Cet historien, le plus grand de l'entre-deux-guerres, auteur d'une synthèse monumentale sur l'histoire hongroise, assimilait la période de la Renaissance au règne du roi Mathias. Elemér Mályusz avait beau aligner des arguments convaincants en faveur d'un XVI^e siècle caractérisé du point de vue culturel par la Renaissance, l'opinion des milieux lettrés penchait plutôt vers la théorie de Szekfü. C'est cette même théorie qu'adopta aussi János Horváth. Dans le volume mentionné de sa synthèse de la littérature hongroise, Horváth clôt l'histoire de l'humanisme hongrois par la date de 1526, pour définir la matière du volume suivant comme une littérature née sous le signe de la Réforme. Dans l'histoire de la recherche il y eut aussi bien entendu, des opinions contraires: Sándor Eckhardt soulignait les traits typiques de la Renaissance dans la poésie de Bálint Balazsi, grand poète de la fin du XVI^e siècle, Tibor Kardos insistait sur le fait que l'essor de la Réforme ne signifiait nullement la fin de la littérature humaniste latine qui continua à fleurir jusqu'au début du XVII^e siècle — néanmoins, la plupart des historiens de la littérature hongroise maintenaient la nette séparation de la Renaissance et de la Réforme, de l'époque avant et de l'époque après 1526. Cette fausse division chronologique ne fut abandonnée que par l'histoire de l'art, les recherches de Jolán Balogh ayant démontré dès les années 1930 que l'art de la Renaissance hongroise, né à l'époque du règne du roi Mathias, continua à se développer, malgré les conditions défavorables, jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

La conception qui dominait l'histoire et l'histoire de la littérature était en plus alourdie de facteurs idéologique. Puisqu'à l'époque de Mathias, mais même après sa mort jusqu'en 1526, la littérature de la Renaissance, consistait en Hongrie presque exclusivement en oeuvres humanistes écrites en latin, et que le mérite d'avoir implanté en Hongrie la culture de la Renaissance revint en grande partie à des humanistes et artistes italiens invités à la cour du roi Mathias, alors que la Réforme devint le principal moteur de la littérature en langue nationale, on essaya, sur la base de considérations teintées de nationalisme, à présenter la Renaissance et l'Humanisme comme un phénomène cosmopolite, étranger au peuple hongrois et au développement de la nation hongroise et sans racines dans sa culture. Lorsque, peu après la deuxième guerre mondiale, les spécialistes hongrois furent initiés aux vues d'Engels sur les connotations sociales de la Réforme, il y en eut qui — cédant à la tendance vulgarisatrice — opposèrent la Réforme dite progressiste et même révolutionnaire et sa littérature à la Renaissance et à l'Humanisme qualifiés comme culture aristocratique de cour.

Les recherches modernes sur la Renaissance héritèrent donc en Hongrie d'une image passablement confuse et enchevêtrée. Ce n'est que dans les années 50, en particulier à la fin de la décennie que la situation commença à se modifier. Sous la direction de l'Académie Hongroise des Sciences on amorça alors un travail d'exploration intense et méthodique dans les bibliothèques et archives de la Hongrie et de l'étranger, et en même temps, on ouvrit ou rouvrit les chantiers des travaux de mise à jour des palais du roi Mathias à Buda et à Visegrád. Cette campagne aboutit à de nouvelles connaissances et découvertes des sources non encore étudiées, des chefs-d'oeuvre inconnus ou disparus de grands écrivains, et de nombreux monuments précieux de l'art de la Renaissance hongroise. Dans la bibliothèque du chapitre de Séville on a retrouvé par exemple deux manuscrits inconnus de Janus Pannonius, plus anciens que ceux que nous connaissions déjà, mis au point selon les intentions du poète; ils

contiennent de variantes importantes et même des textes inconnus. Bon nombre de manuscrits inconnus ou non identifiés ont enrichi les fonds sauvés de la Bibliothèque Corvina. A la Bibliothèque Nationale de Vienne a été découvert un manuscrit contenant le text intégral d'une comédie amoureuse de Bálint Balassi (1589), la meilleure pièce de théâtre de la Renaissance de langue hongroise, et dont on ne connaissait jusque là que quelques feuilles. C'est à la Bibliothèque Ambrosiana de Milan qu'on a trouvé environ 40 manuscrits inédits de Nicasius Ellebodius, humaniste flamand, un des meilleurs philologues de l'époque, grand connaisseur d'Aristote qui vécut et travailla dans les années 1570 à Presbourg, capitale du royaume de Hongrie limité alors pratiquement à la partie ouest du pays. Des recherches menées dans des collections de Hongrie, de Roumanie, de Pologne et de Hollande ont permis de mettre à jour de nombreux manuscrits et imprimés de haute importance pour l'histoire des idées des hérétiques antitrinitariens, hongrois et étrangers. Bien entendu, le but du travail entrepris n'était nullement de faire des trouvailles sensationnelles, mais de recueillir le plus possible de documents. On a ainsi réuni tous les textes hongrois en vers de l'époque de la Renaissance, y compris les ouvrages populaires anonymes; on a dressé l'inventaire de tous les livres manuscrits de chant. Le travail le plus important de cette mise à jour visait le rassemblement des imprimés de Hongrie et de tous leurs exemplaires. Pour mieux connaître la culture et la sociologie de la lecture à l'époque de la Renaissance, on a commencé à recueillir les registres des bibliothèques, à identifier les titres qu'ils contiennent, et à ressembler les annotations faites dans les livres par leurs propriétaires de jadis. De même c'est une meilleure connaissance de la culture hongroise et de ses supports à l'époque de la Renaissance que vise la réunion des documents sur les étudiants de Hongrie qui ont fréquenté des universités étrangères (environ 10.000 à cette époque).

Parallèlement à ces activités et non sans relation avec elles, se sont transformées, aussi, la méthode et la conception conduisant à l'éclosion d'une nouvelle école des études de la Renaissance hongroise, autrement dit à une nouvelle manière d'approcher sa problématique.

Les sciences historiques renouvelées et en particulier les recherches d'histoire économique et sociale assez négligées jusque là ont joué un rôle important dans cet essor de l'étude de la Renaissance. En effet, les historiens ont consacré toute une série de travaux importants à l'étude des processus économiques et sociaux des XV^e et XVI^e siècles, et leurs résultats ont sensiblement modifié l'image que nous nous étions faite de cette époque. Ils ont prouvé avant tout que la tournure catastrophique que prirent les événements de l'histoire hongroise ne peut pas être attribuée uniquement, ni même en premier lieu à un facteur extérieur, tel que les Turcs, assimilés à une espèce de fléau. Bien plus importantes furent certaines circonstances économiques défavorables, ainsi avant tout le fait qu'en conséquence de la faiblesse relative du développement des villes de Hongrie, le pays se trouvait dans une fort mauvaise position sur le marché mondial en plein développement et dans la division économique du travail international. Néanmoins, les XV^e et XVI^e siècles étaient émaillés des luttes, parfois très efficaces, menées par la bourgeoisie et la couche supérieure de la paysannerie contre les conditions féodales. La noblesse avec laquelle elles étaient aux prises, ainsi que la nouvelle aristocratie terrienne ou, du moins, une partie de celle-ci, ne représentaient pas, non plus une force conservatrice. Parmi les aristocrates qui venaient de s'élever, il y eut bon nombre de grands propriétaires aux vues assez larges pour essayer d'introduire des réformes économiques et de s'intégrer à la production marchande et au commerce international. Leur activité contribuait à saper les fondements du système féodal, tout au moins provisoirement. Ce n'est qu'à la fin du XVI^e et plus encore au début du XVII^e siècle que les efforts progressistes marquent un recul, que le développement bourgeois s'enlise et que le système rigide du deuxième servage se généralise. La conquête turque exerça, bien entendu, également une influence néfaste sur les processus économiques et sociaux du pays. Malgré tout cela, ce ne sont pas les circonstances extérieures qui pèsent le plus lourd dans la balance lorsqu'il s'agit de définir l'ensemble de la période. Autrement

dit, rien ne justifie que la défaite de Mohács et l'avènement de la maison Habsbourg soient interprétés comme une catastrophe représentant une césure totale dans l'histoire de la Hongrie. Malgré Mohács on peut concevoir l'époque — à partir du milieu du XV^e siècle — comme une période plus ou moins cohérente, à condition d'attribuer plus d'importance à une certaine constance des structures économique-sociales qu'aux avatars de l'histoire politique, si frappants fussent-ils.

L'étude de la superstructure culturelle et idéologique menée sans parti pris a conduit à un résultat tout à fait similaire. A la lumière des faits autrefois négligés et des sources récemment mises à jour, il est apparu que ni la catastrophe politique et militaire de 1526, ni la rapide propagation de la Réforme n'ont entravé le développement de la littérature humaniste. Celle-ci, il est vrai, perdit la plupart de ses centres antérieurs: la cour royale de Buda avait cessé d'exister, les cours épiscopales, autant de foyers de l'humanisme avant Mohács, furent anéanties ou désorganisées en conséquence à la fois de la conquête turque et de la Réforme. Mais les humanistes hongrois continuèrent à travailler. Plusieurs d'entre eux s'établirent pour un temps plus ou moins long à l'étranger, sans perdre pour autant le contact avec leurs confrères de Hongrie, et en restant solidaires par leurs oeuvres du courant de l'humanisme hongrois. Ainsi l'érasmien Miklós Oláh, devenu secrétaire de la veuve du roi Louis II, la reine Marie, gouvernante des Pays-Bas, passa de longues années à Bruxelles où il écrivit un ouvrage consacré à la Hongrie qu'il intitula *Hungaria* et qui est une description magistrale de la Hongrie unie d'avant la conquête ottomane. Johannes Sambucus, le philologue hongrois le plus fécond, qui après avoir passé vingt ans dans des centres humanistes italiens, français et allemands, travailla jusqu'à la fin de sa vie comme historiographe de cour à Vienne. L'excellent philologue helléniste, naturaliste et libre penseur Andreas Dudith passa les deux dernières décennies de sa vie en Pologne. Ces savants appartenaient à l'élite de la vie intellectuelle européenne de l'époque, tout en restant en même temps amis, modèles et animateurs des humanistes hongrois, et ils consacrèrent une partie de leurs travaux à des questions hongroises. C'est à Sambucus par exemple que nous devons l'édition savante des textes de plusieurs humanistes de l'époque de Mathias, ainsi celle des poèmes de Janus Pannonius, de l'histoire hongroise d'Antonio Bonfini et de beaucoup d'autres ouvrages. Les chercheurs qui se penchaient autrefois sur le XVI^e siècle, concentraient leur attention uniquement sur la Réforme, et ne se sont guère occupés de ces éminents humanistes de l'époque, pas plus que de nombreux autres. Il est caractéristique à cet égard que nous n'ayons qu'une seule monographie de Dudith et encore provient-elle d'un érudit français, Pierre Costil, et que le meilleur connaisseur de Sambucus fût l'autrichien Hans Gerstinger. Ce n'est que depuis une trentaine d'années que les recherches hongroises ont commencé à leur accorder plus sérieusement de l'attention.

La recherche en est venue à réviser l'opinion selon laquelle les écrivains de la Réforme et les humanistes appartenaient à des camps opposés, et on a pu mettre en évidence le rôle important de l'Humanisme dans la préparation et le lancement de la Réforme en Hongrie. Ce n'est pas par hasard, que dans les milieux des réformateurs hongrois l'humaniste Melancthon ait été beaucoup plus connu et populaire que Luther lui-même. Les nouvelles écoles fondées dans l'esprit de la Réforme, propageaient la culture humaniste au moins autant que les nouvelles tendances religieuses. Loin d'être opposée à la littérature de la Renaissance, la littérature de langue hongroise qui s'est épanouie sous le signe de la Réforme en a préparé le chemin. Les premiers auteurs en langue hongroise qui étaient réellement des représentants de la Renaissance, tel Péter Bornemisza dans la Hongrie de l'Ouest ou le transylvain Gáspár Heltai, étaient des prédicateurs protestants: le premier est le père de la tragédie humaniste, la second crée la nouvelle de la Renaissance. Bálint Balazsi, le plus grand poète de la Renaissance hongroise, a été l'élève de Bornemisza, et a appris de son maître à la fois les éléments de l'humanisme et les doctrines de la foi protestante. La littérature de la Renaissance de langue hongroise, illustrée surtout par la poésie de Bálint

Balassi, s'est épanouie dans le troisième tiers du XVI^e siècle, aussi considère-t-on cette période — du moins du point de vue de l'histoire littéraire — comme la grande époque de la Renaissance hongroise. Si éclatante que fût la cour du roi Mathias à Buda, au niveau des couches plus larges de la société et de l'ensemble de la culture nationale ce ne fut qu'à la fin du XVI^e siècle que l'humanisme et la Renaissance portèrent leurs fruits, et loin de constituer un obstacle à ce processus, la Réforme joua plutôt le rôle de promotrice.

Les nouvelles recherches sur la Renaissance hongroise, basées sur l'étude approfondie des documents hongrois, ont donc abouti au même résultat que les recherches internationales en général. Elles ont défini la Renaissance comme la qualité dominante, du point de vue culturel et idéologique, d'une grande époque historique dont faisaient partie l'humanisme latin et son idéologie laïque tout aussi bien que la Réforme religieuse et sa littérature de langue nationale. Contrairement aux conclusions des recherches hongroises antérieures, la Renaissance est considérée désormais comme une étape importante de l'évolution de la culture nationale hongroise. Ce point de vue élaboré dans toute son ampleur se fit valoir pour la première fois dans le manuel de l'histoire de la littérature hongroise en 6 volumes, publié par l'Académie Hongroise entre 1964 et 1966. Dans cette histoire de la littérature, la Renaissance s'étend à peu près du milieu du XV^e au premier quart du XVII^e siècle, délimitation très approximative, bien entendu, les faits littéraires et culturels n'obéissant qu'avec une grande désinvolture à nos tentatives de périodisation, pourtant nécessaires. Ainsi, dans l'évolution hongroise, on trouve encore, dans la seconde moitié du XV^e siècle, une littérature médiévale, voisinant avec les débuts d'une Renaissance et d'un Humanisme de plus en plus vigoureux; de même dans les premières décennies du XVII^e siècle existent parallèlement les derniers phénomènes de la Renaissance et les premières manifestations très nettes du baroque. Cette conception de la Renaissance hongroise, avec la chronologie qu'elle implique, a été adoptée en gros par la science historique, celle de l'histoire de l'art et de l'histoire de la musique également. Le consensus théorique ainsi établi, les chercheurs ont pu concentrer toute leur attention à l'étude des questions non encore éclaircies; il ne restait plus qu'à assurer les cadres institutionnels nécessaires à leur travail.

En 1970 fut créé au sein de l'Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences un Centre de recherches de la Renaissance. Dès sa naissance, le Centre s'efforçait de rassembler tous les chercheurs de la Renaissance et d'établir une collaboration étroite avec toutes les institutions intéressées. Une fois qu'on a réussi à éliminer les erreurs relatives à la Renaissance hongroise et à adopter une conception correspondant aux résultats des recherches internationales, il est devenu possible de l'étudier comme partie intégrante de la culture européenne.

Les recherches hongroises sur la Renaissance font désormais partie d'une grande famille internationale qui s'est proposé comme but d'arriver à une connaissance aussi exhaustive que possible d'une des plus belles époques de l'histoire de l'humanité et des nombreuses valeurs qu'elle a créées. Nos efforts continuent à être centrés sur la Renaissance hongroise, puisque c'est là, en quelque sorte, notre tâche nationale. Mais l'optique dans laquelle nous poursuivons ces recherches n'est plus exclusivement hongroise. Parmi les phénomènes, oeuvres et résultats de la Renaissance hongroise nous nous occupons avant tout de ceux qui ont une portée universelle, et nous cherchons même de plus en plus à utiliser les expériences hongroises pour mettre en lumière des problèmes généraux de la Renaissance à l'aide de nouveaux points de vue et de nouvelles données. Alors qu'autrefois on parlait plutôt de recherches sur la Renaissance hongroise, à l'heure actuelle nous sommes en droit d'appeler nos travaux recherches hongroises ou recherches de Hongrie sur la Renaissance.